

SAINT LOVYS,

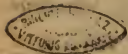
LE S.^{NT.} DES ROYS,

34-7-B-27

&

1

1



LE ROY DE SAINTS.

Sermon Panegyrique,

Presché à Rome, dans l'Eglise de Saint
Louys de la Nation Francoise.

Le xxv. d'Aoust. de L'an. M.DC.XLVIII.

PAR LE R.P. LEON DE SAINT IAN,

Exprovincial des Carmes Reformes de
la Prouince de Tourraine, Visiteur
general du meme Ordre en Fran-

Bibliotece ce, & Predicateur ordinaire
Transpontine de sa Majeste tres *S. Maria*
Chrestienne. *de Vrbe*

*Mis en lumiere par M. Ian Marquier, Prestre de Bretagne,
& Curé de Saint Yves de Rome.*

A Rome, par Bernardin Tani. 1648. *Auecque permission des Superieurs.*

AV ROY.

2



SIRE,

Les modelles des Iustes de l'Eglize Militante, sont les Saints de la Triomphante : & les Roys qui vivent bien-heureux dans le Ciel, sont les prototypes des Monarques qui regnent sur la terre. Le Roy des Roys, qui par sa sage prouidence, & prouide sagesse, à tiré miracleusemēt, apres les voeux de vos Sujets, Votre Maiesté du sang de Saint Louys: & qui l'a honorée de son nom, comme de son sceptre; m'a inspiré le dessein de luy consacrer son Eloge, fait, & prononcé solemnellemēt à Rome, en l'Assemblée generale de la Nation Francoise & de ses Alliez, par l'un des plus scauans, & eloquens Religieux de Vostre Royaume. Afin que contéplant en iceluy les vertus qui releuent la vie de ce grand Saint, Predecesseur & Patron de Vostre Maiesté; elle com-

mence

mence à tracer, & former celles de la sienne; par vne sainte imitation, honorable à sa memoire, à son sang, & à son nom; aussi bien que necessaire a vostre salut éternel, glorieuse a toute la Chrestieneté, & vtile a la Frâce. Vos admirables commencements, SIRE, font esperer à tous le bons Francois, des progrez merueilleux, & de bienheureux acheuements. Et tous les veritables Catholiques augurent par votre naissance, & par les benedictions extraordinaires que Dieu donne tous les iours a vos armes; que votre Majestè apres vne enfance innocente, & déjà tant de fois triomphante; aura vne Ieunesse de victoires sur les Heretiques, vne virilité de triumphes sur le Turc, & vne vieillesse de Sainteté, couronnée de toutes les vertus. Sont les voeux de

SIRE

A Rome le 15. Sept. 1648.

Votre tres humbles, tres obeissant, & tres fidel Suiet;

Ian Marquier. Presire Breton, & Curé de S. Yves de Rome.

Au Lecteur.



Auteur de ce deuot, scauant, & eloquent Panegyrique, n'a pas besoin de ma recommandation; son seul nom faisant assez, cognoistre il ya long temps cequ'il est en toutes matieres, principalement en Leloquence Chrestienne. Mais moy certainement l'ay besoin de sa bonté & de la vôstre, Amy Lecteur, pour excuser tant la temerité de mon entreprise, comme la foiblesse de mon travail. Le succez extraordinaire, & l'applaudissement public, qui à suivi le recit de cette belle & rare piece; à piqué le zele, & la passion que iay pour ma patrie. Me seruant donc d'un de mes amys, i'ay recouuert ce Sermon vraiment royal: & ay cru faire seruice au moins à la France, de le donner au public Dediant comme Chrestien l'original à mon Roy filz aîné de l'Eglizé; & comme Catholique consacrant la traduction faite en Italien au Pape pere Commun de la même Eglizé Vniuerselle.

**Imprimatur, si videbitur Reuerendiss. P. Mag.
Sac. Pal. Apost.**

A. Rinaldus Viceg.

**Imprimatur, Fr. Hyacinthus Capisuccus Mag.
& Socius Reuerendiss. P. Fr. Vincentij Can-
didi, Sac. Pal. Apost. Mag. Ord. Præd.**

1

SERMON

PANEGYRIQUE

DE S. LOVYS.

IVSTVS GERMINABIT SICVT LILIVM,

& florebit in æternum ante Dominum;

Ecclesia, ex Osee cap. 14.



N peut bien dire sans mentir, que le Lys est la fleur des Roys, & la Reine des fleurs, le plus précieux ornement du ciel, & la plus riche parure de la terre. Iusque la mesme que Dieu semble faire de cette blancheur Innocente, ou les plaisirs de son coeur, ou l'obiet de ses amours. Quoy qu'ennemi dans la loi ancienne de la taille, & de la sculpture; il commande neanmoins, que les Lys seruent d'enrichissement a toutes les parties de son Temple. Le pseaume qui marque sa victoire, & ses amours; est marqué pour le Lys, *in vicloriam pro Lilijs*. L'esclat de leur beauté, efface ^{Psal. 44.} la gloire de Salomon: & *IESVS CHRIST* mesme ne ^{Marth. 6.} dedaigne pas de les prèdre pour symbole de ses

illustres qualités, s'appellant dans son celeste Epithalame, la fleur des champs & le Lys de Vallées; *Ego flos campi, & Lilium conuallium*. En vn mot, le Lys est vne fleur & toute royalle, & toute diuine. Mais o Dieu! quel enigme, & qui sera l'oracle capable de nous en donner la solution? *Dic ubi nascantur flores inscripti nomina Regum?*

France ma chere patrie, tu es sans doute ce deliceux iardin. Le Lys qui te couronne, apres que tu l'as heureusement couronné, n'est autre que l'incomparable S. Louys; *Iustus germinabit sicut lilium, & florebit in aeternum ante Dominum*.

Ie me trompe, & vous demande pardon Vierge sacrée; si ie n'ay pas dit premierement, que la vraye fleur de Lys, est le iuste des iustes I. Ch. semée dans vostre sein Virginal par le doigt mesme du saint Esprit, en suite de ce salut Angelique A. M.

L'Vniuers a proprement parler (N.) est vn admirable composé; qui enferme dans son estendue l'estre créé & increé, les substances corporelles & spirituelles: avec le meslange des accidens, qui le font estre tout a la fois vnique & diuers; vnique dans sa diuersité, diuers dans son unité. L'ame de ce grand monde naturel, au sentiment de son Maistre plus fameux Aristote, n'est autre que l'ordre; *ἡ ἐν τῷ κόσμῳ τὸ πρῶτον*. Et cet ordre,

ordre, si ie l'ay bien compris & medité, se forme de trois parties principales : l'arrangement, la dependance, & l'excellence.

L'arrangement fait la miraculeuse continuation des estres, qui se voyent tout attachez par cette chaisne d'or tracéé dans les tableaux du diuin Platon: & depeinte par l'eloquent Saint Basile, sous le beau nom d'ἀλληλεχία. Le feu n'est il pas lié à l'air par la chaleur, l'air à l'eau par l'humidité, l'eau à la terre par la secheresse : les elements aux vegetables par le concours de leurs qualités, les plantes aux animaux par la vie vegetante, ceuxcy à l'espece humaine par la sensitiue? L'homme s'allie avec l'Ange par l'estre spirituel. Et ce cercle adorable, s'acheue heureusement dans la Diuinité; appelée pour ce sujet dans nos sacrés Cahiers l'A. & l'Ω. le commencement, Apo. & la fin de toutes choses.

La dependance estreint vne seconde liaison, encore plus secrete, & sacrée. Liaison qui a son principe dans le secours mutuel, que se prestent toutes les choses de l'Vniuers, ou par bienséance, ou par necessité pour le soulagement de leurs besoins reciproques. Mon Dieu, ie dois confesser avec vostre Royal Prophete, que cette qualité vous appartient a cause de vostre independēce: *Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.* Psal.

4 SERMON PANEGERIQUE

Il est vrây, que vous estes la base, la substance, & la première supposition de tous les estres. Si bien que ie n'ose dire que vous aüés besoin des Anges, & des hommes; pour estre conneu, aimé, serui, & adoré au dehors de vous mesme. C'est asses a mon propos, que le Ciel & la terre forment vn mariage dans leurs mutuelles dependences: que la teste, & les pieds s'entreferuent reciproquement: que l'esprit ne se rende visible que par le corps, & que celuicy ne viue que par l'esprit. Vostre grandeur mesme, o Princes de l'Eglise & de l'Estat! n'est appuiée que sur le seruice des plus petits.

En fin l'excellence consiste en ce point; que Dieu le Createur fait regner l'ordre par tout l'Vniuers. En telle maniere qu'en chaque genre, ou espece, il a establi vn premier suiet plus noble, & plus parfait, qui doit seruir de regle & de mesure a tous les autres; *Quod est primum in unoquoque genere, est regula & mensura caterorum.* Imaginez vous Dieu entre les estres, le Ciel entre les corps, le Soleil entre les astres, le feu entre les elemens, l'aigle entre les oiseaux, le Lion entre les animaux. Arrestons la suite de cette induction, pour dire que le Lys entre les fleurs, est S. Louys entre les Roys. Et pour l'expliquer avec plus de succès, faisons voir es deux parties de ce Panegerique

gerique; que ce Prince incomparable est I. le Saint des Roys, II. le Roy des Saints; le premier en dignité & en sainteté, seruant de regle & de mesure a nos imitations; *Iustus germinabit sicut Lilium*, Lib. 4. cap. 5.
& florebit in aeternum ante Dominum.

L'entree de mon discours (N.) sera l'embleme magnifique du Pontife Esdras; qui depeint la Diuinité choisissant entre tous les arbres qui peuplent les forests, vne Vigne; c'est l'Eglise: Entre tous les endroits de l'Vniuers, vn iardin; c'est la France. Et entre toutes les fleurs, vn Lys; c'est le glorieux, & incomparable S. Louys. Pourquoy? Le docte Suidas dans ses ethimologies grecques, prend le Lys pour toute sorte de fleurs, *λίον παῦ ἀθῆς*; estant, dit vn autre Auteur, la fleur de fleurs, *Flos florum*. Et le Bienheureux S. Bernard veut, que ce soit la figure & le symbole de toutes les vertus; *quot virtutes, tot Lilia*. L'vn & l'autre pour dire, si ie l'ay bien entendu, que S. Louys est vn nom commun; qui enferme comme vn rare tresor & vn riche magazin, toute sorte de Vertus; naturelle, morale: acquise, infuse: Cardinale, Theologale: commune, heroi-que. Souuenes vous de cette table miraculeuse de l'Empereur Iustinian, dans la quelle l'art auoit versé, fondu & meslé tous les pretieux metaux de la nature. Souuenes vous encore de ceste fameuse

Nicandr.
apud A.
then.

Serm. 7.
in Can-
tic.

6 SERMON PANEGERIQUE

fameuse statue de Sirie, dont le visage recueilloit & representoit les traits & les lineamens de toutes les Diuinités. Puis sur ce modelle, conclues hardiment; que S. Louys est a vray dire, l'abregé de tous les Roys, l'epitome dé tous les saints. Particularisons le dauantage.

Le docte Aponius interpretant le diuin Can-
tique de Salomon, distingue subtilement dans
le lys; sa couleur tres blanche, son odeur tres
suaue, sa vertu tres medicinale. Trois proprie-
tés qui representent a mon esprit, les trois vertus
Theologales qui font les Chrestiens: & qui ont
rendu mon Prince, incomparable; la foy, l'espe-
rance, la Charité. La premiere seruira aux autres,
de regle & de mesure. Et certes dautant plus vo-
lontiers, que l'esprit humain chez le maistre des
sciences est comparé au Lys, acause de la crean-
ce qu'il a de son immortalité. Si donc vous me
demandes, qu'estce que la foy? Je respondray
auec mon diuin Maistre; *Fides est sperandarum substantia
rerum, argumento non apparentium*. M'arrestant au pre-
mier ie dis, & vous coniure de remarquer soi-
gneusement; que la foy est comparée a la sub-
stance pour trois raisons dignes, si ie ne me trom-
pe, de l'attention de vos esprits, & de la Maiesté
de mon suiet.

D'abord, la foy est la substance, c'est a dire la
baze

baze & le fondement de l'edifice spirituel, le principe & la racine de la predestination : la premiere, & la derniere des vertus; qui acheue l'ouurage de nostre salut. Dans vos Palais n'est il pas vrai (N.) que le fondement subsiste sans le toit, sans les murailles, les chambres & les cabinets ? Au contraire toutes ces parties se ruinent de fond en comble, si elles manquent de leur appui necessaire, qui n'est autre que le fondement. De mesme la foi peut estre conseruee dans mon coeur, sans la suite des autres vertus : mais il n'y en a aucune, qui subsiste sans la foi. O mon Dieu, & mon tout ! le puis croire en vos verités, sans esperer en vostre puissance, sans aimer vostre infinie bonté, sans faire l'aumosne pour l'amour de vous, sans obeir a vos commandements. Las, hélas ! les actions criminelles de nostre vie, sont les preuues funestes & trop ordinaires de ceste proposition. Mais sans la foi personne ne peut plaire à Dieu, *sine Fide impossibile est placere Deo.* C'est iustement (N.) ceste substance spirituelle & diuine, qui fait la premiere couche de nostre Lys Royal ; *Iustus germinabit sicut Lilium.*

D'un costé si vous regardez S. Louys ce miracle de nature & de grace, naissant dans la pourpre & dans l'escarlatte, comme vn porphirogenite ; vous auez raison de dire que c'est vn Roy, puis-
que

que c'est vn Dauphin qui naist en France. D'autre part si vous le voyes renaistre par le sacré ondoiment, en l'estre surnaturel qui fait les Fideles; sa premiere substance en cet adorable estat, c'est la foi. Substance qui n'a sa source, que dans le sein mesme de la Diuinité; *& substantia mea apud te est.* Et comme suiuant la maxime de l'Escole, les estres prennent leur nom de leur premiere & principale partie, *a potiori parte fit denominatio*: de mesme ce plus saint d'entre les Roys ne veut point d'autre surnom, que celui de son batesme. Il veut cet humble Prince, il veut ce veritable Chrestien: oij, il veut estre appellé Louys de Poissy; *a loco baptismi*, dit Geffroi Auteur de sa vie. Des là condamnation passée contre la vanité & l'ambition, qui possèdent & tyrannisent la plus part des mortels. Ma langue (N.) n'a garde de flestrir des dignités, dont la reuerence est imprimée dans mon coeur. l'honore trop religieusement les Saintetés, & les Eminences, les Maiestés & les Excellences; pour tteuuer a redire, dans ces illustres tiltres. Seulement cette verité m'eschappe quasi malgré moy, la liberté de l'Euangile lui ouurant la porte. Si ces tiltres augustes n'ont la foi pour fondement, la pieté pour base, la Religion pour leur premiere substance; apres tout, ce sont des couleurs trompeuses, des

accí-

psal. 38.

vitz sán-
eti Ludo-
uici, c. 33.

accidens superficiels , des grandeurs imaginaires, fouuent criminelles : au moins vaines, & phantastiques ; *Sepulchris similes, nil nisi nomen retinent.*

La seconde qualité de la substance, la rend aussi indiuisible que le poinct. C'est pour ce suiet que chez Aristote, elle se treuve comparée au nombre, & a l'vnité. On ne lui peut rien adjoûter, on ne lui peut rien ôter. Ne voila pas (N.) vne image rauissante de la foi ? *Qui peccat in vno*, dit l'Apostre S. Iacques au second de sa Canonique, *factus est omnium reus*. En matiere de Religion, il faut tout croire, ou ne rien croire du tout. La moindre diuision de la foi, est son entiere destruction. C'est vne paille, qui efface tout le prix d'un diamant. Pour estre Chrestien ; tout, ou rien. Ce qui a donné suiet a vn de nos plus subtils Auteurs, Guillaume de Paris ; d'appeller la foi par vn tiltre tres excellent, la pudicité du coeur, la virginité de l'ame. *Ego sum*, dit elle elle mesme dans cette riche prosopopee ; *Virginitas mentis humanae, idest integritas portæ illius quæ intellectus est, nec idololatria, nec heresis adulterio violata*. Aussi le premier Pape de Rome S. Pierre, au chapitre 5. de l'Histoire Apostolique ? lui approprie la vertu de purifier les coeurs, *Fide purificans corda*. En effet, le baptême qu'est-ce autre chose dans le sentiment du Prophete Osee, que le sacré mariage de l'ame avec son

Lib. de
Mor. b.
cap. 2.

cap. 2.

B Dieu ?

Dieu ? *Sponsabo te mihi in fide* . Nopces heureuses ! qui nous font prendre les qualités de nostre Espoux I. Ch. puis qu'au langage de S. Paul , nous deuenons alors Fideles, Chrestiens, Saints ; trois glorieux eloges, qui ne signifient qu'une mesme chose .

Pudicité de coeur , Virginité intellectuelle ; que le grand San Louys a conserué inuio-
lable , & dans les verités qu'il a creues , & dans les vertus qu'il a pratiquées . Pour ce dernier , personne n'ignore le religieux sentiment de sa tres sainte Mere ; qui fait la leçon a toutes celles , a qui Dieu donne la benediction du mariage . Cette grande Reine Blanche de Castille, baisant & rebaisant ce fruit de ses royales entrailles ; mon fils, disoit elle , mon cher enfant , i'aimerois mieux incomparablement t'auoir baisé cent & cent mille fois mort , que non pas t'auoir veu commettre vn seul peché mortel . Souhait vraiment maternel , vraiment Chrestien . Mais qui demeura si auant imprimé dans le coeur de ce chaste fils , qu'en l'espace de vingt ans, son Confesseur ne l'a iamais treuue coupable d'une offence grieue, *Fide purificans corda* .

Quant a l'autre integrité de la foy, qui touche la creance des choses qui nous sont reuelées,

Fides est virginitas mentis : ne peut on pas dire , que ce
 braue Princes'y est rendu delicat iusques au
 scrupule, iusques au miracle? Comment cela ?
 A Paris vn Prestre celebrant la Messe, doute de
 la verité du Mystere. I Ch. pour corriger & con-
 uiancre cet Incrédule , paroist visiblement sous
 la figure d'un petit enfant, au lieu de l'hostie con-
 sacrée . Le bruit de cette merueilleuse nouveau-
 té, aussi tost respendu dans cette grande Ville,
 arriue aux oreilles du Roy . Les Courtisans pres-
 sent sa Maiesté (qui ne l'eust fait alors ?) de cou-
 rir a ce diuin spectacle . A Dieu ne plaise , repart
 ce chaste coeur; pour moy ie n'ay aucun besoin
 de ces aides, de ces adminicules extraordinaires,
 quine sôt que pour les Infideles. Voiés (N.)v oiés
 le coeur de mon Roy, semblabe au liēt de l'Es-
 pouse ; si petit & si estroit , qu'il n'en peut loger
 deux. S. Louys se monstre si delicat en cette ma-
 tiere, si chaste, si Vierge ; qu'il ne peut souffrir
 la compagnie d'un miracle, l'image mesme de
 I. Chr. eust blessé la purete de sa foy . Hors l'o-
 biet precis & formel de cette premiere des ver-
 tus Theologales, qui est la parole d'un Dieu ;
 toute autre chose quoyque celeste, quoyque
 miraculeuse eust passé en son esprit pour quel-
 que espece de fornication & d'adultere , *Fides est*
Virginitas mentis . Grand Saint, si vous reuenies au-

ourd'hui sur la terre, en ce siècle de corruption & de desbauche; combien hélas! treuueriés vous, au stile de l'Escripture Sainte, de paillards par le peché mortel: d'adulteres spirituels, par l'impiété & le libertinage? O que la blancheur, & l'innocence des Lys sont choses rares en nos iours. *Iustus germinabit sicut Lilium.*

Enfin la substance est inuisible a nos yeux, cachée dans le centre des estres, qui est peut estre le puits de Democrite, voilée sous la diuersité des accidens. Ne doutés plus (N.) que ce ne soit la foy; puisque S. Paul la compare a vn enigme, Cor. 13. *ambulamus in enigmate; idest in fide*, adioust S. Augustin. Sacré enigme naissant partie de la haute sublimité de ses mysteres, partie de la foible obscurité de nos pensées. Enigme composé prodigieusement du iour & de la nuit, de la clarté & Gal. 138. de l'obscurité, de la lumière & des tenebres; *sicut tenebra eius, ita & lumen eius*. Pour le deuelopper, Iettans vn peu les yeux sur le dernier acte; qui à comme le plus parfait, acheué la vie de cet Heros incomparable.

Vn ancien Pere de l'Eglise, vous contemplant o diuin Iesus! a l'heure de vostre mort, expirant sur vn gibet, s'escrie plein d'estonnement; que vous estes vn enigme adorable, vn monstre, vn prodige. Mon esprit (sans comparaison tou-

tes fois) est saisi presque des mesmes horreurs; quand ie l'arreste tant soit peu, sur le trepas de S. Louys. Mon Dieu quel enigme! Et vostre prouidence Seigneur, à-elle bien peu permettre de si funestes succes? Apres la semonce des Papes, apres l'exhortation de Saints, apres la predication des Scauans & des Eloquens, apres les miracles de toutes parts; nostre braue Louys guerri par voeu d'une mortelle maladie, prend la croisade, leue vne fleurissante armée, s'embarque, arriue a Damiette, y est fait prisonnier de guerre: traitté, indignement, souuent menassé de mort par ces Tigres desnaturez. A peine mis en liberté, il y retourne vne seconde fois. Mais he-las! il n'a pas plus tost touché la terre, que frappé de peste, de dissenterie; il meurt sur le riuage de la mer, & y meurt vraiment Martyr de l'Eglise. Quel Enigme de la prouidence de Dieu sur la conduite des hommes & de l'Eglise, fut iamais plus rempli d'obscurités? *ambulamus per fidem in enigmate*. Quel Lys a iamais poussé tant de fleurs, parmi tant d'espines? *Sicut lilium inter spinas*. Quel soleil, ou quelle estoile a ietté des esclats si brillans, si lumineux, au milieu des nuages si espais? *Sicut stella* Can. 2.
in medio nebulae. Eccl. 50.

Alors o mon Roy, ie vous considere, comme
Abraham le pere des fideles; *non hesitauit dissidentia*, Rom. 4.
sed

sed confortatus est in fide dans gloriam Deo: in spem, contra spem. credidit. Car alors, alors combien d'actes de foy, & de toute sorte de vertus heroiques? Cōbien d'aumosnes, & de liberalités? Combien d'Hospitaux, de Monasteres, de Temples bastis? Combien d'ames ou conuerties, ou conseruées dans la foy; soit par vos royales instructions, soit par les diuins exemples de vostre vie? Je souhaiterois, disoit ce grand Roy aux Ambassadeurs de de celui de Thunis: ie souhaiterois de rachetter la conuersion de vostre Prince, par vne prison eternelle. Combien, combien parmi ces estranges bouluersemens de fortune, combien d'exercices de pieté, de Religion, de Sainteté? ne vouloir iamais iurer, qu'il renoiroit I. Ch. plustot que de manquer de parole a ces insolens & barbares vainqueurs. Communier tous les dimanches, les festes & les vendredis; faisant tousiours porter la diuine Eucharistie, en tous ses voiajes de terre & de mer. Voila, voila les Lys du temple de Salomon, meslés avec les lampes & les chandeliers. Voila le Iuste, qui vit de la foy;

Iustus ex fide uiuit. Voila la substance, l'integrité & la fermeté de cette premiere vertu obscure, & enigmatique; qui a fait germer les Lys en terre, qui a rendu nostre Louys le Saint des Roys: *Iustus germinabit sicut Lilium, & florebit in aeternum ante Dominum.*

Il est en second lieu pour trois raisons pareillement, le Roy des Saints; par ce qu'il est le Roy des Enfans aînés de l'Eglise, des Peuples très Chrestiens: en vn mot, des Francois.

Le premier motif est appuié sur ce profond raisonnement. Il n'est point de Chrestien, qui ne reconnoisse en qualité de Pere celeste le Dieu qu'il adore. Il n'est point de Catholique, s'il n'a en terre l'Eglise pour mere. *Non habebis Deum patrem in cælis*, dit l'eloquent S. Cyprian, *qui Ecclesiam non habuerit matrem in terris*. Le plus glorieux tiltre o diuin Iesus! dont on puisse honorer vos grandeurs adorables, c'est de dire que vous estes le fils aîné: le premier né de ce Pere qui est es cieux, & qui vous engendre de toute eternité. Demesme, si ie l'ose pronon ter, l'vn des tiltres plus auantageux pour rehausser les merites de S. Louys; c'est de dire qu'il est le fils premier né, & le Roy des enfans aînés de cette Eglise. Recherches curieusement, tout les priuileges de l'aînesse en l'ancienne loy; le non entier, les armes pures, la portion double, la benediction paternelle, la presseance & l'autorité sur ses freres, l'entretien & la succession de la famille; comme s'il n'y auoit que l'Aîné dans les intentions de la nature, & dans les dispositions du Droit. Appropries tous ces auantages de primogeniture, au peuple fran-

François; qui seul en toute la Chrestienté conte douze cens ans de sa Monarchie, depuis la conuersion de son premier Louys. Et puis dittes, si Louys IX. ne doit pas estre appellé veritablement, le Roy des Saints?

Oui en second lieu, parce qu'il l'est des Peuples tres Chrestiens. De vrai, si dans les curieux remedes de la nature, le lys a la vertu d'eclaircir la veue & de chasser les serpens; quelle Nation du monde a tant contribué comme la nostre a la propagation de la foy, & a la destruction des Heresies? Je ne craindrai pas en cet endroit la ialousie estrangere, ni le blafme de la flatterie domestique. La modestie de ma robbe & la moderation que ie chers par tout extremement, m'affranchit de ces reproches. Cependant (N.) la proposition que ie viens de faire, est quasi vn article de foy. Au moins est-elle sortie de la bouche d'un Pape, & d'un tres grand Pape. C'est Pie II. auparauāt Eneas Siluius; Rare personage; lequel a l'Assemblée de tous les Princes Chrestiens, tenue a Mantoue en l'an 1459. fait sur ce mesme sujet vne induction également scauante & eloquente, quoique l'intelligence ne fut pas lors entiere avec nos Ambassadeurs. Suiuant donc la piste, & les traces de ce Souuerain Pontife; ie vous demande (N.) & vous prie de me respondre

dre par le mesme Oracle de l'Eglise Vniuerselle.

Qui est-ce de siecle en siecle, qui a arresté le torrent impetueux des Peuples Septétrionnaux qui rauageoient toute l'Europe? La France. Qui est-ce qui domtant les Saxons & autres indomtables Allemans, les a assuietis sous le doux ioug de I. Ch. ? La France. Qui est-ce qui a reprimé les courses de ceux de Boheme, Polongne, Hongrie? La France. Qui est-ce qui a subiugué les Lombards, les Vuandales, & les Gots? La France. Qui a fait trembler l'Empire Ottoman, deffait les Mores, taillé en pieces dans vne seule bataille les quatre cens mille Sarrazins? La France. Qui est-ce qui a combatu, & abbatu les Ariens, les Grecs, les Albigeois? La France. Qui est-ce sinon les Francois, qui ont tant de fois passé les mers, porté leurs armes victorieuses par tout l'Orient, arboré les Lys & la Croix dans la Palestine: versé leur sang, pour arrouser cette terre benite par celui du Crucifié? Ne sont-ce pas les Francois qui sans conter les derniers siecles, ont passé iusques a douze fois dans l'Italie; pour mettre en liberté, celle qui la donnoit autrefois a toute la terre? Ne sont-ce pas eux qui ont affranchi l'election des Papes, de l'iniuste tyrannie des Empereurs? Illustres Princes de l'Eglise, Vicaires sacrés de I. Ch. Lieutenans en terre du Dieu Souuerain,

*Plana est
ria, Fran-
nys. Nulla
as, vestre
riam obli-
quis Da-
nosque R-
Christi per
persequen-
Franci.
mos, & P
Longobard-
Gracos. S-
nos - Qu-
Hispaniar-
ad Euphr-
grim, fig-
portare &
ci. &c. P.*

Souuerains Pontifes; lors que vous auez esté persecutés, chassés, bannis par l'insolence ou des Empereurs, ou des Schismatiques, ou des Suiets reuoltés; qui est-ce qui vous a ouuert son sein, son cœur, ses entrailles? La France. Qui est-ce qui vous a receu avec ioie, accueilli avec pompe, honoré avec Religion? La France. Qui est-ce qui vous a donné des lieux de retraitte, des asyles d'assurance, des domaines entiers? La France. Les François donc (N.) ne méritent ils pas a iuste tiltre, le nom illustre de tres-Chrestiens? Et S. Louys n'est il pas conséquemment le Roy des Saints? *Iustus germinabit sicut Lilium, & florebit in aeternum ante Dominum.*

N'en doutez plus; puisque tous les autres tiltres cessants, il est en vn mot le Roy des François. Le docte Caieran, m'exemtera encore de soupçon en ce dernier point. Car il remarque expressément, que les Turcs appellent tous les Chrestiens *Franki*, Francs, François. Les anciens oracles de ceste superbe & imperieuse Tyranie, ne leur font apprehender que le Roy de France. Et a leur dire, ce doit estre vn Louys (pleust a Dieu, celui qu'il nous a donné!) qui escornera, & détruira le Croissant, aneantira l'Alcoran, ruinera ce prodigieux Colosse, reduira en poudre cette monstrueuse statue de Nabuco-

bucodonosor. La raison historique, appuie a mon iugement cette prediction ancienne.

Tandis que pour disposer le Roy Clouis c'est a dire le premier Louys, nostre vrai Constanti n a la reception du baptesme, on lui explique les sanglans Mysteres de la mort de Iesus; que fait, ce braue courage? Voicy qui est rare, & digne d'attention. Surpris d'un diuin transport, tout genereux, tout belliqueux qu'il estoit: il se leue debout, met l'espée a la main; & d'un accent de Mars Chrestien, *quam vindicasset, si illic fuisset cum meis Francis*. O que i'eusse hautement vengé l'atrocité de cette iniure, si i'eusse esté la avec mes braues Francois: *quam vindicasset, si illic fuisset cum meis Francis*. Peut on voir (N.) vne peinture plus naiue de nostre humeur, & de nostre zele: de nostre temperamment, & de nostre Religion? vn peu vif, il est vrai: prompt, & ardent; ie le confesse. Mais auant & apres tout, n'est il pas visible que le courage est Franc, la parole fidele? Nous ne scauons ce que c'est d'auoir deux coeurs, l'un dans la poitrine, & l'autre sur les leures: vn pour nous, l'autre pour nos voisins. Point de deguisement, point de dissimulation: iamais de fourberie, iamais de supercherie. L'ame & la vie candide, la foy & la pieté blanche comme le Lys, la Religion franche & sincere; qui vous fait, o Francois,

estre tres Chrestiens: & vostre S. Louys le Roy de Saints, si vos moeurs respōdent a vos deuoirs; *Iustus germinabit sicut Lilium, & florebit in aeternum ante Dominum.*

Ne me croies pas (N.) croies aux Maistres de nostre foy; les Papes de Rome, les souuerains Pontifes de l'Eglise. Apres auoir, tresors ouuerts, & a pleines mains, enrichi la France de tous les priuileges imaginables; que ne disent point ces bouches sacrées, & ces plumes qui dictent les oracles de la foy; a l'honneur de la France, a la gloire des Francois? Et ie vous prie qui pourroit sans soupçon, ne pas croire a la Chaire de S. Pierre?

Le grand S. Gregoire Pape, escriuant au Roy Chilperic. *La dignité royale n'est pas plus eleuee par dessus le vulgaire, que le seſte de vostre Empire Francois est rehausſé deſus toutes les autres Couronnes. Puis apres. Tout ainſi que les splendeurs d'une grande & belle lampe, diſſipent les tenebres de la plus eſpoisse nuit: demesme la clarté lumineuſe de vostre foy, eſclate parmi les tenebres de toutes les autres parties de la terre. Est-ce la parler en Pape, & en Saint? Innocent III Apres auoir rendu cet authentique teſmōignage a la verité, que la France est tousiours demeurée dans l'vnié de l'Eglise: nul de ſes Roys n'ayant iamais esté ni heretique, ni schismatique; fait vne alliance merueilleuſe ſans mentir, de la Thiare & de la Couronne, des Clefs de S. Pierre & de nos Lys Francois;*

cois ; *Exaltationem Regni Francorum , sublimationem Apostolica Sedis reputantes .*

Vn'autre escriuant en France, estreint encore ce neud , & cette liaison . *Post Apostolicam Sedem Christianitatis speculum , & immotum fidei firmamentum .* Deux grands mirouers de la foy , deux fondemens inbranlables de la Religion Chrestienne & Catholique ; l'Italie & la France , Rome & Paris, l'Eglise & l'heritage de S. Louys . Gregoire IX. ne l'appelloit-il pas le Royaume de grace , & de benediction ? *Regnum benedictionis , & gratiae ?* Alexandre quatrieme escriuāt a nostre tressaint Monarque, *Sublime regnum , solium praeminentiae* : eclatant en generosité , & vaillance ; *coruscans titulis , generositate , magnanimitate , strenuitate &c.* Le mesme Pape deffend a tous autres , d'interdire ou excommunier les Roys de France : & donne dix ans d'Indulgences , a quiconque priera Dieu pour la conseruation , la vie & le salut de nostre grand Saint Louys . La lettre que lui escrit Urbain IV. est remplie de semblables faueurs , & prerogatiues tres extraordinaires ; qui monstrent bien sans mentir , que l'Eglise le partage en Aîné.

Je ne m'estonne donc plus certainement , si vn autre Pape Estienne, appelle vn de nos Roys son fils tres excellent , *excellentissimum filium* : & son Compere Spirituel , & *Spiritualem Compatrem* . Mais

ie me

Anaclet.

In Epist.
apud Baron.
Tom. 9. an.
Do. 765.
num. 8.

ie me souuiens avec ioie, o Peuple Romain! de vostre ancienne deuotion a l'ẽdroit de nos Roys. Pepin fait son entreẽ dans Rome, la maistresse du monde: les Romains Seigneurs de l'Vniuers, *Romani rerum Domini*, vont au deuant. Mais o Dieu avec quel triomphe? Grands, petits, hõmes, femmes, enfans chantãs par les rues; *Ciues Apostolorum, & domestici Dei aduenerunt hodie*. Voicy les Citoiens des Apostres, & les Domestiques de Dieu qui nous viennent voir. Son fils Charlemagne est receu dans le magnifique Temple de S. Pierre au Vatican, avec vne pompe encore plus solemnelle; du Pape, du Clergé, du Prefect, des Senateurs, de tout le Peuple Romain; entonnant cet Io pãan, cet hymne tout diuin, *Benedictus qui venit in nomine Domini*. Beny soies vous o grand Roy des Francois, qui venes au nom du Seigneur; *Benedictus qui venit in nomine Domini*. Ce pourroit estre encore la deuise de nostre grand S. Louys, le saint des Roys, & le Roy de Saints; *Iustus germinabit sicut Lilium, & florebit in æternum ante Dominum*.

Mais il est temps (N.) de finir concluant par ces belles paroles de l'Eccli. 39. toutes propres pour couronner nos Lys, & acheuer mon discours; *Florete flores, quasi Lilium*. L'Eglise est vne terre promise, la France est vn iardin de benediction; fleurisses donc o fleurs de ce iardin, & de

ceriche parterre . O Peuples Francois , fleurif-
 ses a la bonne heure , mais fleurisses comme le
 Lys . *Florete flores, quasi Lilium* . Fleurisses a l'exemple
 de ce Saint des Roys , de ce Roy des Saints ; par
 imitation de sa foy , l'vnion de ses Lys , par l'in-
 tercession de ses prieres & oraisons ; *Florete flores ,*
quasi Lilium : Iustus germinabit sicut Lilium , & florebit in ater-
num ante Dominum . En trois mots .

La Theologie fabuleuse s' imagine , que le laiët
 coulé du sein de Iunon , a tracé la galaxie dans le
 ciel : & formé les Lys sur la terre , *hac itur ad astra* .
 Voules vous , o Francois , arriuer au ciel ? Imites
 vostre grand S Louys , & dans la deuotion ten-
 dre & ardente vers la tres-Sainte Vierge , a la
 quelle le Royaume de France a tousiours esté
 particulièrement consacré . Et dans la pureté de
 sa foy substantielle , fondamentale , entiere , fer-
 me , inébranlable ; quoique obscure , & enigma-
 tique . Vn vrai coeur Francois deuroit estre inca-
 pable de toute sorte d'heresie , de schisme , de
 pechè mortel . Plustost mille morts , plustost
 cent mille enfers . *Iustus germinabit sicut Lilium* .

Vient apres l'vnion des deux especes de Lys ,
 remarques mesme par le graue Tertullien ; *mani-*^{In Coron.}
bus date Lilia plenis . A fin de composer par leur pre-^{millit.}
 cieux meslange , cette belle & rauissante couleur
 de l'Espoux blanche , & rouge ; *Dilectus meus candi-*^{Cant. 5.}

duis & rubicundus. La pourpre de ton éscarlate, o Rome ! n'est elle pas meslée (ie l'ay fait voir) avec la blancheur de nos Lys ? l'Eglise avec l'Estat, l'Italie avec la France, Rome avec Paris, le Sacre College avec nostre sage Ministère ? *Et florebit in æternum ante Dominum.*

Plin. lib.
21. C. 5.
Acheuons par l'aggreable remarque de l'Historien de la nature, *Lilium feritur lachryma sua.* Toutes ces gouttes d'eau que vous voyes au Printemps distiller des Lys comme des perles, sont autant de semences de ces fleurs royales, *Lilium feritur lachryma sua.* Le grand S. Louys (N.) a germé par la foy comme vn Lys sur la terre, *Iustus germinabit sicut lilium :* & fleurira a iamais en la gloire, & en la claire veüe de son Dieu, *Et florebit in æternum ante Dominum.* De ce haut trosne du Paradis, il fait couler sans cesse ses benignes influences; qui sont les esperances de nostre salut, marquees par la fleur de Lys. Ses prieres feruentes, & ses intercessions continuelles; sont les semences de nos vertus & de nos Lys, *Lilium feritur lachryma sua.*

Continues, ò mon Prince! continues, ò trois & quatre fois grand Heros! Saint des Roys, Roy des Saints: Louys le fidele, l'incomparable; continues a prier Dieu pour nous, & a lui demander la paix pour toute la Chrestienté; qui se dechire elle mesme au scandale, & a la ruine du nom Chrestien.

Pries

Pries o mon Roy ! pour l'Eglise, que vous aues serui avec tant de zele durant vostre vie : & que mourant vous aues recommandé avec tant de tendresse, dans vostre Testament. Pries pour le Pape nostre Pere commun, nostre Souuerain, Pontife, Innocent X. que Dieu conserue a longues & heureuses annees ; *de nostris annis cui Iuppiter augeat annos*. A fin que la liaison de ses lys avec les vostres, deuienne vtile au bien public : & fasse germer la paix, si necessaire a toute l'Europe.

Pries particulierement pour la France, qui a esté vostre mere & vostre Espouse: qui est maintenant vostre fille, & vostre propre heritage. Selon la propriété du lys esclairez les yeux de l'heresie, & guerissez entierement le venin de l'impieté. Pries ò nostre Saint Roy ! pour la Reine, cette tres sage & tres sainte Princesse ; au costé de laquelle l'Espoux du Cantique nous fait voir, ces deux Enfans de benediction & de miracle ; *duo Gemelli, qui pascuntur in Lilijs*. Vn Frere unique, qui n'est qu'esprit. Vn Roy encore innocent, mais desia tout plein de grace, de Maiesté, & d'esperances.

Ante annos animumque gerens, mentemque virilem.

Faittes croistre sa Majesté en vertu encore plus qu'en aage, & en sainteté plus tost qu'en maiorité. Donnes lui les saintes intentions du fils aîné de l'Eglise, pour le bien de sa Mere, &

de son Estat, *intende*. Continues le cours miraculeux de ses prosperités, & de ses felicités; *prosperè procede, & regna*. Et le faictes regnier comme vous; c'est a dire comme le Roy des Lys, comme le Saint des Roys, & le Roy des Saints; *Iustus germinabit sicut lilium, & florebit in æternum ante Dominum*.

Du reste excuses ò grand Saint! grand Roy, excuses la foiblesse de vostre deuot Orateur. Ma main, ie le confesse, estoit indigne aussi bien qu'incapable de faire la tiffure de cette couronne; deüe a vos incomparables merites. Aussi ne me suis ie serui que de vos Lys, & ne vous ay couronné que de vos fleurs. Loués la bonne volonté, excusés l'impuissance, agréés le trauail. Vous souuenant ò grand Roy! qu'au moins, au moins ie suis de cette ancienne Famille, fils de ces vieux Peres, ces Saints Religieux; que vostre Maïesté deliurée miraculeusement d'un naufrage au pied du mont Carmel, a premierement amenes en France. Nous y auons esté plantés de vostre main roïalle, & arroufés de vos liberalites magnifiques; afin d'y cueillir les Lys, que maintenant tasche aujourdhuy de mettre non sur la tēte: mais, selon l'ancien vsage, aux pieds de vostre Maïesté. Laquelle apres auoir germé cōme le Lys icy bas en terre, fleurira a iamais deuāt Dieu en la gloire eternelle; a la quelle nous conduise le Pere, le Fils, & le Saint Esprit. *Amen*.